

Deo gratias

Le pied marin



de
de plume en plume



Le pied marin

J'avais 8 ans peut être. Je ne sais plus bien. Nous sommes allés en « classe de mer ». Le but : Nous sortir de la région parisienne et découvrir d'autres horizons. Le tout dans le cadre de l'école publique. Je crois d'ailleurs que par la suite, les « classes de mer » n'ont plus existé, seulement les « classes de neige ». En ce qui me concerne, j'ai vécu les deux.

Je ne me souviens plus de l'impression qu'avait dû avoir sur moi la découverte de l'océan. Je ne saurais même pas dire si je l'avais déjà vu auparavant. Peut-être. Je ne sais plus. À cause de la violente crise d'épilepsie que j'ai faite à 9 ans environ, beaucoup de souvenirs de ma petite enfance ont complètement disparu de ma mémoire. Je vis depuis comme avec un « grand trou » en ce qui concerne les

premières années de mon existence.

Ceci dit, quelques souvenirs sont restés. Celui de mon séjour en « classe de mer » à Brest en fait partie. Rien n'est stocké en moi : Ni les camarades de classe, ni les profs, ni le lieu d'habitation. Bref, rien. Par contre, je me rappelle très bien des cours de bateaux à voile. Je vois les murs d'une grande classe peints en bleu ciel. D'autres élèves autour de moi. Un monsieur devant un grand tableau blanc qui nous explique comment naviguer sur un petit bateau. J'écoutais attentive mais très effrayée déjà par ce qui nous était proposé.

Ensuite, je pourrais vous faire un récit très détaillé de mes aventures durant cette période. Mais j'en suis incapable. Désolée pour la fluidité de l'histoire qui, par le fait même de mon amnésie, ne peut se poursuivre de façon chronologique. Il n'y aura pas « A » : voilà le début. « B » : le développement. « C » : la conclusion. Vous devez être déçus. Je vous comprends. Dites-vous bien que c'est pire pour moi de n'avoir à vous proposer qu'un récit très fragmenté de mon histoire. Cette « amnésie » au sujet de l'enfance est une souffrance en vérité.

Alors, revenons à mes huit ans. Je suis en Bretagne. Me voilà sur un petit voilier. Je flotte sur l'eau. Il y a des grosses bouées à la surface que je dois contourner pour mettre en pratique la leçon du jour. A savoir : maîtriser la technique du « savoir faire les virages » avec un petit gouvernail.

Je me vois assise sur mon bateau avec mon gilet de sauvetage. J'ai peur. Personne d'autre que moi ne semble avoir peur. Ce qui augmente ma peur. Je me rappelle le cours : « *Quand la voile va à*

droite, tu bouges de place, tu vas à gauche. Quand la voile va à gauche, tu bouges aussi, tu vas à droite. C'est l'équilibre du bateau qu'il faut maintenir pour naviguer ».

Sauf que l'eau ça bouge, les mouettes ça fait du bruit, les autres bateaux devant moi qui s'éloignent c'est pas rassurant. Je me sens seule sur cette petite barque où je n'ai pas envie d'être. J'en voulais pas moi de la classe de mer. M'en fous de tout ça. Je ne veux pas être en Bretagne. Pas plus qu'à l'école. Je ne sais pas ce que je veux. Je suis mal partout. Tout me terrorise : les grandes personnes, les paysages, la terre, le vent. Tout. Et ce bateau, j'y suis seule, personne avec moi.

J'obéis aux recommandations. La voile à droite : je vais à gauche. La voile à gauche : je vais à droite. Mais j'en ai marre de bouger tout le temps. Marre de cette voile, de ce gouvernail, de l'eau partout autour. Je décide donc de ne plus me lever. De rester du même côté de la voile : « Ben oui, quoi, ras le bol ! ».

Ce qui devait arriver, se produisit : Mon bateau se retourna et je me suis retrouvée sous l'eau, juste dessous la coque en bois. Je ne savais pas nager mais j'ai avancé lentement par un semblant de brasse. Je voyais quelques poissons. C'était étrange.

Là, enfin, je me sentais bien. Enfin ! Je respirais à plein poumons évidemment. J'étais dans un autre monde, une sensation d'euphorie et de bien être s'empara de moi. Je n'avais plus peur dans ce milieu aquatique alors que là aussi j'y étais seule. Une impression de détente complète m'avait envahie. Mieux : Pendant quelques secondes, je goûtais au bonheur. Après la frayeur du début, petit à

petit, je ne voulais plus ressortir. Ne surtout pas remonter en surface dans ce monde où je suis si mal. Combien de temps suis-je restée sous l'eau ? Je ne sais pas. Sans doute très peu de temps. J'aurai voulu que cela dure toujours malgré quelques petits assauts d'inquiétude. Je serai bien restée là. Cachée.

Tout d'un coup, une main me souleva par le col, puissante, je fus arrachée à ma béatitude sous-marine. Je me retrouvais hors de l'eau sur un bateau moteur. Je crachais et toussais tant que je pouvais. Ce qui m'étonna le plus à ce moment précis, c'est d'être l'objet de toute l'attention des adultes et des enfants. On me donna à boire un bol de chocolat chaud. Les autres camarades me considéraient comme : « *l'héroïne sauvée des eaux qui a vécu un truc extra* ». Voilà, j'existais enfin aux yeux des autres. J'étais quelqu'un. Je n'en revenais pas.

C'est ainsi que se finit mon histoire. C'est un peu court, c'est vrai. À vrai dire, mon rapport à l'eau (mer, rivières, piscines, bassins, étangs), est une catastrophe absolue. Je n'ai connu avec le liquide qu'une relation conflictuelle faite de chagrin et de terreur totale. Je n'ai avec la flotte qu'un lien d'angoisses, de peines et de peurs.

Tous ces moniteurs, professeurs, instructeurs qui pensaient bien faire en me forçant à nager, à sauter, à naviguer, n'ont toujours fait qu'augmenter mes épouvantes. Ce serait trop long de tout raconter. Le point commun avec toutes mes péripéties liées à l'élément liquide, c'est qu'il y avait toujours un adulte qui abusait de son pouvoir.

Alors, ne m'en voulez pas n'est-ce pas si je n'aime aujourd'hui que l'eau savonneuse et chaude de ma baignoire.

Je n'aurai jamais le pied marin !

<https://youtu.be/HOGQPMmKB7Y?si=3CWXrqe18accjJik>

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 29-01-2024 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Deokratias](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le pied
marin sur DPP](#)